



Show room

Nouveau Drame

Suzanne Joubert

Production **Jusqu'à m'y fondre**

Coproduction **FORAGE**

Petitthéâtre de Sion, Pulloff Théâtres

Création 2016-2017

Conception et jeu: Mali **Van Valenberg**

Olivier **Werner**

Scénographie : Jean-Luc **Taillefert**

Lumière : Estelle **Becker**

Son : Xavier **Weissbrodt**

■ Quartier des Glaïeux : Explosion au gaz à la tour Einstein

Un couple retrouvé calciné

Dans la soirée du 16 octobre 2015 à 20H12, dans le quartier des Glaïeux, une violente explosion au gaz s'est produite au 6ème étage de la tour Einstein, appartement 17, provoquant la mort de ses deux occupants. Un important incendie s'est déclaré à la suite de la déflagration, entraînant la destruction partielle de trois étages du bâtiment. Selon les premiers éléments de l'enquête, l'origine du sinistre serait due à une poêle oubliée sur une gazinière.



Il aura fallu l'intervention de 14 sapeurs pompiers volontaires pour venir à bout des flammes, après 6 heures d'intervention.

Ce fait divers aurait pu se dérouler en France ou en Suisse. En Belgique peut-être ? Disons en France, c'est sans importance. Dans une petite ville de province par exemple. Une bourgade du Pas-de-Calais qui s'appellerait Courcelles-lès-Mouettes ou... Brétigny-sur-Onde.



Brétigny-sur-Onde

Population : 6439 habitants

Densité au m² : 1158 habitants.

Taux de chômage : 23,4%

Revenu moyen par ménage : 1727 € net / mois

Taux d'ensoleillement : 1614 heures / an

Taux de précipitations : 754,8 mm / an

Brétigny-sur-Onde est une commune située au nord-est de Lens. Elle présente l'avantage d'être à proximité immédiate de la D347 et de la N22, deux voies rapides desservant l'autoroute A29. Brétigny est idéalement située pour qui voudrait se rendre rapidement à Douchy-la-Carrière ou Ablain-les-Mines.

En 2012, la ville a été classée « Zone Franche Urbaine Prioritaire », dispositif qui a permis aux

enseignes Liddcheep et Soldisound d'implanter leur franchise dans le nouveau quartier des Glaïeuls et d'embaucher 13 brétignois, en contrepartie d'importantes exonérations fiscales.

Le quartier des Glaïeuls dispose également d'une bibliothèque municipale et d'une aire sportive. La réhabilitation de ce quartier, situé à l'extrême est de la ville, en bordure de la rocade, est un travail de longue haleine que sou-

tiennent activement les collectivités locales. Elle a pour but de faire évoluer cette cité vers un espace urbain « ordinaire », offrant ainsi aux habitants des Glaïeuls la possibilité de devenir des citoyens à part entière. Dans le but d'améliorer les conditions de vie et d'introduire une mixité sociale dans le quartier, la rénovation complète des tours Newton, Einstein et Bohr est prévue pour le printemps 2028.

APPARTEMENT 17

ELLE et LUI vivent dans un deux pièces à peine meublé de la tour Einstein. Ils sont tous deux chômeurs de longue durée et perçoivent un revenu de solidarité active qui, une fois le loyer, l'électricité, le gaz et l'assurance habitation réglés, leur laisse par mois une somme absolument dérisoire. A peine de quoi remplir un quart de caddy au Lidcheep une fois par semaine, essentiellement des boîtes de conserves bon marché, telle la Paella de Valencia qu'ils ont pris pour habitude de manger tous les soirs.

Hormis cette incontournable escapade au supermarché, ils vivent reclus dans leur appartement et se tiennent ainsi à l'abri du regard/miroir des « actifs », préservant, in vitro, les apparences d'un foyer ordinaire. Au fil des jours, ils se sont fabriqués sans le vouloir un quotidien de vie docile et immuable, où chacun tente de combler comme il peut sa propre solitude.

Les rôles se sont progressivement imposés : lui s'est muré dans le silence, elle s'est mise à parler démesurément.





ELLE et LUI

À défaut de pouvoir dialoguer, elle soliloque pour conjurer sa peur du vide. Elle essaie ainsi de fixer des repères et de planifier leur quotidien ; une tentative touchante et vaine de vouloir maintenir à flot et en mouvement un semblant de vie dans leur foyer.

Elle parle. Ou plutôt ça parle tout seul par sa bouche. Une mécanique de parole qui a pris toute la place et qui s'invente presque à son insu. Une phrase en entraîne une autre sans conscience, tourne en boucle, devient une musique, une obsession, un toc, engendre un lieu commun ou une vision d'effroi... Les mots qu'elle prononce et qu'elle voudrait rassurants, dès lors qu'elle ne les maîtrise plus, provoquent chez elle des angoisses comiques, des accès de paranoïa dérisoires, de mépris, de sarcasme ou de nostalgie lourde, qui finissent par la déborder totalement et rendre invivable tout ce qui l'entoure.

Lui semble avoir abandonné toute forme de résistance à leur enfermement. Il est comme incrusté dans le canapé du salon, presque fossilisé, au point d'en épouser la forme. Il est affublé d'une panoplie de toréador. Ses seules activités consistent à subir, muet, la parole de l'autre et à suivre, quand elle le permet, une formation sur son lecteur CD : Apprendre la corrida sans bouger de chez soi. Un passe-temps qui alimente chez lui la fiction d'une vie autre. L'exotisme de la voix de son professeur espagnol, la musique symphonique du voisin du dessous et la rumeur du périphérique provenant du dehors constituent ses uniques champs d'évasion.

Ils vivent ainsi l'un sur l'autre, dans une cohabitation forcée qu'induit leur précarité. Une vie interdépendante, farouchement fusionnelle et névrotique, mais que sous-tend une immense tendresse.

Origine du Nouveau Drame

Revenons à cette dernière soirée du 16 octobre 2015. Il est 18h50. Un soir, pareil à tous les soirs. La Paella de Valencia chauffe dans la poêle. La fenêtre est ouverte. Lui, dans le canapé, suit le niveau 3 de son cours de

tauromachie : Comment laisser sortir le taureau de la muleta. Elle ferme la fenêtre, interrompt le lecteur CD et l'invite à faire les trois pas qui séparent le canapé de la table pour venir dîner. Cette invitation prend comme toujours la

forme d'un monologue absurde et démesuré, qu'elle se doit de mener à son terme, sa parole ayant pris des habitudes qu'elle ne sait plus contourner.

ELLE

(...) Attendu par conséquent que nous sommes prêts à passer à table, attendu que ça se voit que nous le sommes, prêts. Nous sommes mentalement et physiquement prêts. Nous avons juste à sauter à pieds joints de ce lieu, dit CANAPÉ ANGLAIS, nous avons à sauter du canapé qui est nôtre et que personne n'a, on le jure, l'intention de nous voler, soyons absolument rassuré à ce sujet, personne absolument personne n'a l'intention de nous le voler notre canapé. Tout comme le caoutchouc qui sert de limite entre le canapé et la salle à manger. Le caoutchouc nous appartient tout à fait. Il est à nous le caoutchouc et le Riviera qui le contient, il est de même totalement à nous.(...)

Mais ce soir-là, à 19H03, l'homme prend la parole malgré lui, contre toute attente. Elle se retrouve brutalement coupée dans son élan.

Tous deux sont interloqués et cherchent à comprendre la raison de cette intervention.

ELLE

*Mais on ne peut pas pendant des années
parler seule
et se retrouver brutalement un beau jour
obligée de partager sa parole avec quelqu'un
C'est violent
C'est comment dire
sauvage tiens
aussi barbare que si on vous tranchait la langue
à la machette
Voilà c'est ça
ce soir tu m'as tranché la langue à la machette !*

Les voilà qui chutent brusquement dans un dialogue, un mode de communication qui leur était devenu étranger.

- **Dialogue**, définition - source KIWIPÉDIA

Conversation qui comporte nécessairement raison et discernement. Comme toutes communications, le dialogue comprend au minimum un émetteur et un récepteur. Par un code constituant un langage, une parole est contenue dans le message et transmise dans la communication, afin d'être décodée et reçue par le destinataire, puis de lui signifier quelque chose qui a du sens dans sa propre existence. Le dialogue appelle donc à ce que les acteurs de la communication soient transformés dans leur être, en toute liberté ; l'écoute active, l'humilité sincère et le respect mutuel y sont donc nécessaires.

Autant dire que, pour un homme devenu muet et une femme habituée à parler seule depuis des lustres, la naissance d'un dialogue peut s'avérer périlleuse. Car il ne s'agit pas simplement de

faire résonner deux voix dans un même silence. Il va falloir réinsuffler du sens à la musique morte des mots. Dénoncer cette léthargie dans laquelle ils s'étaient enfermer. Rendre sa place à l'im-

prévu et oser enfin le vertige qui l'accompagne. S'échapper une fois pour toute de cette vie pathétique qu'ils se sont imposée, au risque d'exploser dans leur fugue.

LUI

*On ne pouvait pas continuer
vitam aeternam
comme ça*

ELLE

Ah bon ?

LUI

Non

ELLE

Ah bon !

LUI

*Il fallait bien que vienne mon tour
de prendre la parole*

ELLE

Et pourquoi ?

LUI

*Comment pourquoi
Mais parce que tout simplement
que nous soyons deux
implique obligatoirement qu'à un moment
moment indéfini dans le temps
certes
mais moment tout de même
il y ait une forme
d'échange
qui corresponde à la situation qui est
que tu n'es pas seule en ce monde
c'est-à-dire au sixième étage
du n°17 de la Tour Einstein
du quartier Est
de Brétigny-sur-Onde
dans l'appartement
situé côté droit en sortant de l'ascenseur
Ascenseur dont comme chacun sait
un chameau et un touareg seront sous peu
c'est sûr et inévitablement
les occupants*

Au menu du dialogue de ce soir- là, une confrontation acerbe et glaçante entre les deux héros, généreusement arrosé à coups de Pineau des Charentes. Autour d'eux, le vide de leur existence résonne comme un glas. En explosant le cadre de leurs habitudes, ils se retrouvent dépouiller de leur rôle, étrangers à eux-mêmes propulsés dans une autre histoire, vers un autre destin dont ils pressentent l'issue fatale.

C'est dans une ultime tentative, un rêve qu'ils fabriquent l'un contre l'autre, puis l'un avec l'autre, une dernière danse à deux, qu'ils mettront un point final à leur absurde existence.

LUI

*J'ai ouvert une brèche et
tu le vois
je n'hésite pas à me jeter dedans
à corps perdu
Et ce n'est pas tout
je dirais même
ce n'est qu'un début
Il suffit d'imaginer
de s'imaginer par exemple
d'autres vies
tu comprends
d'autres histoires
un autre décor
parler autrement
faire d'autres gestes...*



ELLE

*Oh oui mon chéri
toi et moi assis ensemble
au fond de la même barque
glissant sur les mêmes eaux
en direction de la même embouchure
vers une même rive
où seraient postés
ceux qui nous attendent
car nous serons attendus
nous sommes attendus
à voir tous les efforts mis dans les préparatifs
nous sommes c'est clair
attendus
et alors nous...*

On entend alors une explosion. Soudain dans la pénombre apparaît, volant sous le plafond, une masse noire et ronde tournant sur elle-même : sans doute la poêle à paella projetée ou bien quelque objet volant non identifié traversant à une vitesse sidérante la pièce et allant disparaître par la fenêtre, rejoignant ainsi étangs, bagnoles, toréadors, biches, sirènes, freins, cygnes, lacs... Bref le monde tel qu'il est.

Ondes de choc

Show room, c'est le spectacle de deux âmes en peine, errant parmi les restes calcinés de leur appartement. Ne trouvant pas le repos éternel, les voilà condamnés à exposer leur drame et revivre inlassablement leur dernière soirée de vivant. À force d'être répétés, les mots comme leurs actes deviennent inutiles, absurdes, insensés.

...c'est l'écho de ce fragment de vie, suspendu dans le temps. Un reste de quelque chose, peut-être un bout de rêve, qui plane dans l'espace en tournant sur lui-même, telle la poêle à paella projetée lors du boum final.

...c'est cette boucle, qui redémarre toujours par la même explosion. Les quelques tentatives d'y échapper agissent sur eux comme des interférences momentanées, les égarant d'avantage sans pour autant les dévier de la trajectoire infinie qui les mène.

ELLE

*C'est comme si j'étais partie
pour un voyage
comme si j'avais pris un train
et que ce train se retrouve
en panne d'aiguillage
dans un endroit perdu
loin
très loin de la gare de départ
à perte de vue
et sans plus savoir où il va
où il devait aller
ce train
Car je devais bien aller quelque part
On doit bien tous aller quelque part
On doit bien tous
avoir une destination
On n'est pas venu ici
pour être abandonné sur un quai perdu*

Le show room

Le show room se définit comme un lieu expérimental d'observation pour le public. Au premier regard, c'est un espace clos, une sorte de vivarium surexposé en lumière, dans lequel on peut observer deux figures de l'espèce humaine – une femme et un homme – qui semblent ne pouvoir en sortir. La scénographie du spectacle s'appuie principalement sur cette hiérarchie du rapport entre la salle et le plateau : dans un show room, le public est voyeur.

Dans la pièce, l'espace et le temps sont des données instables et changeantes qui donnent aux échanges des deux protagonistes une valeur naturaliste ou fantastique, de manière indécidable. Pour rendre compte de

ce climat fluctuant, la scénographie de *Show room Nouveau drame* s'articule autour de mouvements lents ou d'interventions franches de la lumière et du son : des partitions continues pour l'œil et pour l'oreille des spectateurs. Le fonctionnement acoustique et visuel du show room semble aléatoire. Par petites touches, il évoque la mémoire d'un appartement avant et après son explosion, de toute éternité.

Jean-Luc Taillefert a conçu le show room comme une installation temporaire, posée sur le plateau. La cage de scène et ses éléments techniques sont à vue. Six voilages de couleur chair délimitent l'espace, ainsi qu'un sol neutre, une moquette chinée dans

les tons gris. La disposition des voilages dessine les contours d'un petit appartement, translucide ou confiné selon l'éclairage. Certains voilages, ouverts ou fermés, font office de cloisons. Les quelques rares éléments de mobiliers, d'accessoires et de costumes des comédiens sont de couleurs très vives et contrastent avec la neutralité apparente du show room. À l'extérieur de cette « matrice » sont disposées de grandes boîtes lumineuses indépendantes qui font penser à de grands réflecteurs photographiques. Elles permettent de jouer sur la perception des volumes du show room et lui donnent sa respiration.

SHOW ROOM

À propos de *Show room*

Qui sont-ils au juste ces deux-là ? Un couple probablement, un duo sans doute, deux personnes, en tout cas, incrustées depuis des lustres dans le même espace. Des êtres rêvés par quelqu'un ou se rêvant eux-mêmes ? Des vivants tout simplement ? Mais qui sait où est la vraie vie dans cette affaire...

ELLE et LUI, comme les autres, appartiennent tous à une même famille de gens convoqués dans mes textes, des gens de tous les jours, des outsiders comme on dit. De ceux sur qui personne n'irait parier un dollar. Comme pour beaucoup d'entre nous en somme. Ceux dont « l'histoire » ne représente aucun intérêt ni pour les télés, ni pour les magazines. Des trajectoires tragiques et ridicules, mais d'un ridicule partagé, d'un ridicule qui nous renvoie à notre propre ba-

taille dérisoire d'êtres au monde. Car il ne s'agit pas de donner dans la déploration mais de tenter de se tenir juste du côté de la vie, en prenant acte de ce qui en fait le sel et le désastre.

Pour m'approcher au plus près, de ces vies, j'opère des sortes d'exagérations de moments et d'espaces donnés, des exagérations d'états isolés du monde. Des sortes de documentaires fictionnels. Et je me pose là, juste

là et pendant un temps, nous partageons ces figures et moi ce qu'elles ont à vivre. Entre elles et moi, entre nous, il y a l'écriture. C'est elle qui mène la danse. Elle nous tient ensemble. C'est fragile ce lien, c'est comme une appartenance. Qu'une phrase tourne mal et la relation peut se défaire, comme un amour qu'un geste malheureux ébranle. Et l'écrit est foutu.

Suzanne Joubert



SUZANNE JOUBERT, auteure

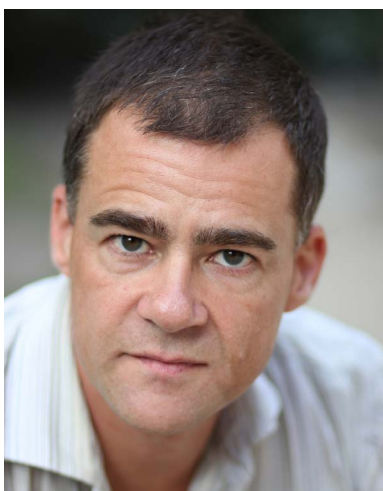
Après une enfance passée en Corse, Suzanne Joubert vit et travaille à Marseille. Auteure associée de nombreuses années au Théâtre des Bernardines, elle écrit des textes essentiellement destinés au théâtre : Le Funiculaire (1992), Les Chants de l'Ordinaire (1993), Fragments pour Conversation pieces (1994), Le second œuvre des cannibales (1995), Corps présent (1996), La Peau de la Grande Ourse (1996-1997), Mort de Rosa (France Culture 1998), Corps présent (1996), Tangente (2000), Des jeunes gens (2003), Je crois qu'il va pleuvoir (2005), Remix (2006), Tous tant qu'ils sont (2007), C'est gentil d'être

venu jusqu'ici (France Culture 2007) Tous tant qu'ils sont, suite (2010), Show room Nouveau drame (2014)

Ces textes ont été créés par des metteurs en scène comme Alain Fourneau, François-Michel Pesenti, Xavier Marchand, Michel Simonot, Marie Vayssière, Alain Behar, Alexandra Tobelaïm, Youri Pogrebitchko... Ils ont été présentés dans des lieux tels : le Théâtre des Bernardines (Marseille), Le Quai (Verdun), le Théâtre de Cavaillon Scène Nationale, le Théâtre Okolo (Moscou), le Théâtre du Merlan Scène Nationale (Marseille), le Festival Nouvelles Scènes (Dijon), le Festival International des Arts

(Bruxelles), le Festival Émergences (Rennes), le Festival des Informelles (Marseille), le Festival d'Avignon ...

Ont parus aux Éditions Les Solitaires Intempestifs : Le Funiculaire, La Peau de la Grande Ourse et Cesena dans le paysage, une commande du Théâtre des Bernardines dans le cadre du projet Tragedia Endogonia de Romeo Castellucci. Ont parus aussi, aux Éditions de L'Égaré : Corps présent et aux Éditions du Néant : Remix.



OLIVIER WERNER, conception et jeu

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT (1988/90), au TNS (1991/92) et à l'Institut Nomade de la Mise en scène (1999). Après avoir été reçu comme comédien au Conservatoire (CNSAD) et à l'école du TNS, il décide de renoncer à l'une et l'autre école pour accepter la proposition de jouer Hippolyte dans *Phèdre* (Racine) mis en scène par Jean-Marie Villégier. Suivront plusieurs spectacles de répertoire, des lectures au Musée du Louvre et un troisième cycle de formation au TNS sous la direction de ce dernier. Par la suite, on le retrouve comme acteur dans des mises en scènes de Gérard Vernay, Lluis Pasqual, Jean-Marie Villégier, Christian Rist, Marc Zammit, etc.

Il fonde l'ANNEAU en 1996, sa première compagnie théâtrale avec laquelle il monte *Pelléas et Mélisande* (Maurice Maeterlinck), son premier spectacle. Suivront trois autres spectacles de compagnie: *Les Revenants* (Ibsen), *Les perses* (Eschyle), *Les hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective) et une commande de l'Orchestre de Paris, *Béatrice et Bénédicte* (opéra - concert d'Hector Berlioz).

Parallèlement à son parcours de metteur en scène, il continue de jouer sous la direction de Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, etc. La Comédie de Valence lui com-

mande alors la mise-en-scène de *Rien d'humain* (Marie N'diaye).

En 2007, Christophe Perton lui fait la proposition de rejoindre la troupe du CDN de Valence en tant qu'acteur et metteur-en-scène associé. Théâtre sous le label duquel il monte quatre spectacles : *Par les villages* (Peter Handke), *Saint Elvis* (Serge Valletti), une nouvelle mise-en-scène de *Rien d'humain* (Marie Ndiaye) et *Mon conte Kabyle* (Marie Lounici). Dans le cadre de sa permanence artistique, il joue sous la direction de Christophe Perton, Yann-Joel Colin, et aussi dans certains de ses spectacles. Sa permanence achevée, il continue de jouer sous la direction de Jorge Lavelli et Daniel Janne-teau. Il participe à deux reprises au Festival de la Mousson d'été.

En 2010, il joue dans *La folie d'Héraclès* (Euripide) mis en scène par Christophe Perton (Comédie Française-Théâtre du vieux colombier). Au cours de son parcours, il dirige des stages de formation comme intervenant pour des CDN (Reims, Angers, Valence), pour des écoles de théâtre (HETSR de Lausanne, Conservatoire de Montpellier), également pour un public scolaire et universitaire (Lorient, Valence), pour un centre de réinsertion (Bondy) et pour le milieu pénitentiaire (Fleury-Mérogis, Valence).

En 2011, il met en scène *Occupe-toi du bébé* (Dennis Kelly) pour le CDR de Vire (coproduction Théâtre Natio-

nal de la Colline et tournée nationale). La même année, on peut le voir comme acteur dans *Spécimens humains* avec *Monstres* (Alice Zeniter) et *Trio* (Boguslav Shaeffer) mis en scène par Urszula Mikos, *Pionniers à Ingolstadt* (Marieluise Fleisser) mis en scène par Yves Beaunesne .

En 2012, il crée FORAGE, sa nouvelle compagnie. Le premier spectacle qu'il signe avec cette nouvelle structure indépendante est *After the end* (de Dennis Kelly), suivi de *La pensée* (de Leonid Andreïev), spectacle où il est seul en scène (Théâtre Gérard Philipe, Saint Denis en janvier/février 2014 et Théâtre de Poche, Bruxelles en février/mars 2015). En 2013, il joue dans *La Femme gauchère* (Peter Handke) mis en scène par Christophe Perton (Théâtre du Rond-Point, Paris) et *Les serments indiscrets* (Marivaux) mis en scène par Christophe Rauck, metteur en scène qu'il rejoint sur la création de *Phèdre* (Racine) en 2014.

En 2015, il met en scène *Le vieux juif blonde* (Amanda Sthers) (création au Pulloff Théâtres de Lausanne, à la Sacoche à Sierre et au Petithéâtre de Sion). Dès mars 2016, Olivier Werner jouera le rôle de Tom dans *La Ménagerie de Verre* (Tennessee Williams), mis en scène par Daniel Jeanneteau (Théâtre national de la Colline, Paris).



MALI VAN VALENBERG, conception et jeu

Mali Van Valenberg a grandi à Sierre (Suisse). Sa Maturité commerciale bilingue en poche, elle entre à Genève à la Haute Ecole de Musique (filiale maître de musique, instruments pratiqués : percussion et piano) et suit en parallèle des cours de théâtre dans la section préprofessionnelle du conservatoire de Genève.

L'année suivante, elle décide de se consacrer pleinement au théâtre et part à Paris pour suivre une formation professionnelle à l'École du Studio d'Asnières. Elle est ensuite engagée au CFA (centre de formation des apprentis) des comédiens, où elle poursuit sa formation en alternance, tout en étant engagée par des compagnies professionnelles (cie Jean-Louis Martin Barbaz, théâtre du Hublot, Deuxième groupe d'intervention, cie Tecem, cie Rêve général !, etc). Elle obtient son diplôme en 2013.

On la trouvera ensuite sur scène dans Roulez jeunesse ! (Luc Tartar) mis en scène par Marie Normand, Pinocchio (d'après Carlo Collodi) mis en scène par Caroline

Weiss, 2H14 (David Paquet) mis en scène par François Marin, Le vieux juif blonde (Amanda Sthers), mis en scène par Olivier Werner.

Au cinéma, elle obtient son premier rôle dans Ma nouvelle Héloïse de Francis Reusser. Elle décroche quelques autres petits rôles à la télévision et dans plusieurs courts métrages, notamment Billes en tête de Santosh Pfammatter dont elle co-écrit le scénario, diffusé au Short Film Corner de Cannes, L'Amour Bègue de Jan Czarlewski, récompensé par un Léopard d'argent au festival de Locarno 2012, Mooncake de François Yang, récompensé au Air Canada Best Short Film Award en 2014 et sélectionné au festival de Soleure 2015, On n'est pas ici pour être mort-vivant de Régine Boichat, sélectionné au Belo Horizonte International Short Film Festival.

Elle écrit une courte pièce théâtrale, Rien de plus normal, sélectionné lors d'un concours inter-conservatoire et joué au théâtre du Rond-Point, ainsi qu'un autre court métrage, Juliette, dans son bocal, également

diffusé au théâtre du Rond-Point.

Dès mars 2016, elle jouera le rôle de Mimi dans la pièce Coup d'vent sur la jetée d'Eastbourne (Jacques Probst) mis en scène par Joseph Voeffray (Pulloff Théâtres de Lausanne et Théâtre de Valère à Sion).



JEAN-LUC TAILLEFERT, scénographie

Après une formation de paysagiste et de comédien à Lausanne, et une licence d'étude théâtrale à Paris VIII, Jean-Luc Taillefert se dirige vers la scénographie et entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Formé ensuite à la conception de costumes au GRETA à Paris, il conçoit, les scénographies, les costumes et les accessoires pour des spectacles de metteurs en scène d'horizons très divers. Il collabore régulièrement avec Michel Toman (*Tim et les invisibles*), Benjamin Knobil (*Les Aveugles, Crime*

et Châtiments, L'Amour Masqué), Gianni Schneider (*Lulu, Les Trois Sœurs, Visage de Feu, Le Nom*), Jean-Yves Ruf (*Bab et Sane*), Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, Nathalie Lannuzel. Mais aussi en France avec Thierry Pillon, Jean-Luc Annaix, Jacques David, Christophe Rouxel entre autres. Il répond depuis 2007 aux commandes bisannuelles du Cledar de la Vallée de Joux pour leur Théâtre d'été (mises en scène Michel Toman, Hélène Cattin, Thierry Crozat). Outre ses activités théâtrales, en 2004 il conçoit la scénographie d'exposition pour *Napoléon et*

la Mer au Musée National de la Marine de Paris et en 2008 il réaménage les espaces publics (forum, foyer, bar) de la Scène Nationale La Passerelle de Saint-Brieuc. Depuis 2010, il collabore avec *l'éternel éphémère* (dir artistique Thierry Pillon) à Nantes à la réalisation du festival annuel *Les Art Scènes*.



ESTELLE BECKER, création lumière

Estelle BECKER s'est formée dans les arts graphiques, puis dans la technique scénique en se spécialisant dans le secteur de la lumière. Elle signe les créations lumières de plusieurs metteurs en scène romands, tel que Philippe Cohen (la Vie de Vivaldi et Phèdre Déracinée), Dorian Rossel (La Traversée d'Isabelle Sbrissa et Soupçons d'après Jean-Xavier de Lestrade), Guy Delafontaine (Le banquet sous les étoiles), Xavier Fernandez Cavada (S.C.U.M Attitude, d'après SCUM Manifesto de Valérie Solanas), Matthias Urban (Le Jeune Prince et

la Vérité de Jean-Claude Carrière), Christian Denisart (L'arche part à 8 heures d'après Ulrich Hub), Claude-Inga Barbey (Le Parc de Michel Viala), Raoul Teuscher (L'Amant de Harold Pinter), Domenico Carli (Cœurs de papier de Dominique Bianchi), Daniel Vouillamoz (Jusqu'à ce que la mort nous sépare de Rémi De Vos), Evelyne Knecht (Un métier pas comme les autres d'Evelyne Knecht), Stefan Hort (Journal de Fabrice Neaud)... Également éclairagiste et régisseuse, elle collabore avec les metteurs en scène Nathalie Lannuzel

(Apnée d'Anne-Frédérique Rochat et La Femme d'avant de Roland Schimmelpfennig), Anne Vouilloz (Mesure pour mesure de William Shakespeare), Joseph Emmanuel Voeffray (L'Étrange Intermède), Magdalena Czartoryjska-Meier (Comédie de Samuel Beckett), Simone Audemars (La Femme dans le coffre d'après Daniel Arasse), Christian Denisart (Yoko-ni de Christian Denisart), François Marin (2h14 de David Paquet et La Corneille de Lise Vaillancourt)...



XAVIER WEISSBRODT, création sonore

Xavier Weissbrodt a obtenu son brevet fédéral de technicien du son à Lausanne, au Centre de Formation aux Métiers du Son.

Il réalise la création son des spectacles suivants : *Le grand Pourquoi* mis en scène par Muriel Imbach, *Des Histoires des Halles* mis en scène par Jean-Baptiste Roybon, *A côté* mis en scène par Catherine Delmar, *Blockbuster* mis en scène par Tomas Gonzales...

En tant que régisseur son, il travaille pour *Utopia Mia*, chorégraphie de Philippe Saire, *Trop frais !* mis en scène par Aurélien Patouillard, *La maison d'Antan* mis en scène par Oscar Gomez Mata, *Touch Down*, chorégraphie de Maud Blandel...

Il est responsable son de la Saison 2014, 2015 et 2016 au Théâtre du Jorat-Mézières, et des Printemps du Sévelin au Théâtre Sévelin 36 (Lausanne).

Il enseigne également à la Manufacture-HETSR (Lausanne), cours Technique son/vidéo/nœuds.



Jusqu'à m'y fondre

Jusqu'à m'y fondre est une structure de production, de création et de diffusion de spectacles vivants, implantée sur la ville de Sierre, en Valais.

Jusqu'à m'y fondre se donne pour but de créer ses spectacles sur le modèle d'une dramaturgie singulière : un modèle qui se nourrit d'une connaissance de l'œuvre des auteur(e)s et de leurs esthétiques, tout en considérant

leurs textes pour ce qu'ils sont, dans leur autonomie. Chaque texte appelle sa propre esthétique de plateau et ses écritures de scènes : un type de jeu, de rythmes, d'images, de couleurs, de sons, de lumières et de rapports à l'espace, qui n'appartiennent qu'à lui.

En septembre 2015, la compagnie donne naissance à son premier spectacle : Le vieux juif blonde (Amanda

Sthers) mis en scène par Olivier Werner et interprété par Mali Van Valenberg. (Coproduction FORAGE, Pulloff Théâtres de Lausanne et Petithéâtre de Sion)

Show room est la deuxième création de la compagnie, prévue pour la saison 2016/2017.

Jusqu'à m'y fondre
CP 359
3960 Sierre (VS) – CH
jusquamyfondre@gmail.com
Tél. (+41)79.715.56.29